

AUTOBIOGRAPHIE - MÉMOIRES D'UNE RECLUSE d'Elisavet Moutzan-Martinengou



Au début du XIX^e siècle, cette jeune autrice grecque fut forcée de se détourner de l'écriture pour le mariage. Elle n'y survivra pas.



recluse dès ses 8 ans, comme l'imposait la tradition sur l'île de Zakynthos, où les filles n'avaient aucun droit de sortie avant leur mariage. Une échappatoire qui, pourtant, n'enchantait guère cette adolescente à l'esprit libre, assoiffée de lecture, pour qui la perspective de se faire nonne vaut encore mieux que celle de devenir esclave domestique. En attendant une hypothétique entrée au monastère – dont la porte restera désespérément close, ses parents s'opposant farouchement à ce projet –, elle apprend l'italien en autodidacte, se met à traduire dans cette langue tous les livres qui lui tombent sous la main, puis commence à écrire ses propres textes.

Si certaines de ses fables ou certains de ses dialogues sont reproduits dans cette *Autobiographie*, où elle détaille son processus d'apprentissage et se projette dans la perspective d'être un jour publiée et reconnue, la quasi-totalité de son œuvre est aujourd'hui perdue. Jamais imprimés en son temps malgré

tous ses stratagèmes pour les faire circuler et les critiques positives de ses rares lecteurs (son père, des prêtres fréquentant la famille, un oncle lointain), ses vingt-huit pièces de théâtre, ses contes moraux et ses deux traités consacrés à la poésie et à l'économie ont à jamais disparu lors du grand tremblement de terre qui a frappé l'île de Zakynthos en 1953.

Voilà qui rend cette autobiographie, publiée pour la première fois en 1881 par le fils de l'autrice (qui en a d'ailleurs censuré certains extraits), d'autant plus précieuse. Elle est le témoignage vivant de l'invisibilisation des femmes à travers les âges. La lire est donc le meilleur moyen de venger cette écrivaine dont la réduction au silence et à l'étroitesse de la vie conjugale résonne aujourd'hui comme une condamnation à mort.



Elisavet Moutzan-Martinengou conclut en effet ses mémoires à la veille de son mariage, à 31 ans. Elle décédera l'année suivante, quelques jours après la naissance de son fils.

♥ Faustine Kopiejwski

Autobiographie – Mémoires d'une recluse d'Elisavet Moutzan-Martinengou (Cambourakis), traduit du grec et postfacé par Lucile Arnoux-Farnoux, 104 p., 15 €. En librairie.

L'AMOUR EST UNE SAISON d'Otis Kidwell Burger

Les poèmes intimes d'une importante figure littéraire new-yorkaise.

Tapés à la machine puis enfouis dans un tiroir pendant soixante ans (avant leur publication en 2018), les sonnets d'Otis Kidwell Burger viennent d'être traduits en français, offrant à l'autrice américaine une reconnaissance transatlantique posthume. Décédée en 2021, cette figure de Greenwich Village, où elle tenait salon jusqu'à son trépas, était jusqu'ici connue de Norman Mailer ou Kurt Vonnegut, mais pas de nous. La gracieuse édition française de *L'amour est une saison*, recueil qu'elle



a composé lors d'un été passé, en 1957, dans une maison au cœur des Catskills avec ses enfants, s'apparente de fait davantage à une révélation qu'à un hommage. On y lit, en osmose avec la

faune et la flore qui l'entourent, son histoire d'amour chaste et fugace avec l'héritier des lieux, venu lui aussi, le temps d'une saison, habiter cette vaste



demeure perchée dans la montagne.

Une histoire dont la nature fut d'abord le seul témoin, puis un vieux tiroir, et enfin nos yeux ébahis.

♥ Faustine Kopiejwski

L'amour est une saison d'Otis Kidwell Burger (Rue de l'échiquier), traduit de l'anglais (États-Unis) par Christian Garcin, 64 p., 12,90 €. En librairie.